



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

HÉLAS !

Nous connaissons maintenant le budget des A. C. et V. de G. qui sera présenté au Parlement.

Notre Ministre de tutelle, lui, en vante les résultats et se montre satisfait.

Que lisons-nous, par contre, dans la presse anciens combattants :

- « Déception et irritation »,
- « Mécontentement dans le monde combattant »,
- « Non, le budget des A. C. et V. de G. ne nous satisfait pas »,
- « Des chiffres et leur signification »,
- « A chacun sa vérité », etc...

Ce sont là des titres d'articles pris au hasard. Une telle unanimité ne peut-être contestée, surtout lorsque l'on sait que les auteurs de ces articles sont des dirigeants qui, volontairement et bénévolement, sont toujours sur la brèche, pour la plupart depuis de très, très nombreuses années, ne ménageant ni leur temps, ni leur peine, délaissant souvent leur santé, leur famille, leur situation même, pour accomplir jusqu'au bout leur devoir envers tous ceux qui souffrent le plus et qui comptent sur eux.

Rien ne les rebute, ni les démentis injustifiés, ni les attaques, ni la médisance, ni les risques. Une seule chose les soutient : la justice, la logique et la confiance de tous leurs camarades.

Pour en revenir à ce budget des A. C. et V. de G. et pour rester « objectifs », contrairement à ce dont on nous a accusés, ce budget fait ressortir l'application normale de la loi sur le rapport Constant, mais ne parle pas de son réajustement à la suite des décrets du 26 mai 1962 — ce budget contient aussi trois points d'indice supplémentaire en faveur des pensions des veuves de guerre au taux normal, quatre points également pour celles au taux exceptionnel — il contient aussi la somme de un million en faveur des anciens combattants âgés et nécessiteux. Bon, et après ?

Où en est la retraite ancien combattant égale pour tous à 60 ans, comme elle existait avant 1958 ?

Que devient ce 8 Mai, fête de la liberté retrouvée et fin des souffrances morales et physiques de millions d'individus dans le monde ?

Où en sont les forclusions, dont beaucoup d'anciens prisonniers attendent la levée à la suite des maladies qui se découvrent maintenant seulement et qui sont dues et reconnues par la détention ?

Que devient l'application de l'article 55 de la loi de Finances de 1961 ?

N'est-ce pas le moment d'étudier objectivement la retraite des employés et ouvriers à 60 ans pour ceux qui ont été détenus ou tout au moins proportionnellement aux années de captivité ?

Rien de tout cela, absolument rien.

Il est facile d'en déduire que le monde A. C. et V. de G. est particulièrement écœuré, déçu, révolté !

Il va devoir se défendre, il se défendra...

Déjà des mesures ont été prises par certaines associations, d'autres suivront.

Le rassemblement A. C. du 19 Novembre dernier à la Mutualité à Paris, après les nombreuses réunions en province dans toute la France, a résumé tout le problème, et de graves et importantes résolutions ont été prises.

Ce mécontentement général doit permettre avant tout, maintenant, un rassemblement général de toutes les volontés A. C., de tous les dirigeants des Associations nationales et départementales, une union complète de tous les Comités de liaison et de coordination, afin d'opposer un front uni et décidé.

Hélas, oui, nous en sommes là !

Marcel SIMONNEAU,
Secrétaire Général de l'U. N. A. C.

Congrès National 1967 Le Dimanche 21 Mai à BASTIA (Corse)

Nous entrons dans la phase active de la préparation de notre Congrès 1967.

Vous savez que le Bureau de l'Amicale a voulu rendre un hommage particulier à nos camarades anciens P. G. corses en désignant Bastia comme ville de Congrès National pour 1967.

Certes la distance qui sépare la Métropole de son Ile de Beauté est importante et peut, par le prix du voyage, être un obstacle sérieux pour le déplacement des métropolitains. Mais quand la saison des vacances arrive on voit la plupart de nos compatriotes s'en aller vers des pays étrangers alors qu'ici nous ne quittons pas la France. Et puis quel merveilleux relâchement au milieu de notre vie trépidante ! Le prix du voyage ne sera pas plus élevé que les prix ordinaires pratiqués par les agences de tourisme et sera calculé au mieux des intérêts des congressistes. Notre ami MARTELLI a qui nous devons déjà la magnifique ordonnance du voyage 1963 va s'occuper sur place de l'organisation du circuit corse après le congrès. Nous pouvons lui faire confiance.

Avec les départements de l'Est, la Corse est un département français qui compte le plus d'anciens P. G. du V. B. C'est donc un devoir envers nos amis corses que de tenir sur le sol de leur île nos assises nationales. Et puis il y a le côté touristique. Nul pays au monde ne peut offrir sur une si petite étendue autant de beautés naturelles. Et puis la Corse au mois de mai quel enchantement ! Demandez aux pèlerins de 1963 ce qu'ils pensent de leur merveilleux voyage. Voici ce que Maurice ROSE, notre si dévoué Secrétaire général, écrivait, au nom de tous les participants, au lendemain de ce voyage remarquable :

« Que ce soit du côté touristique ou sur le plan amical, nous emportons de la Corse un souvenir inou-

blivable. Un voyage comme celui que nous avons fait constitue un événement marquant dans une vie humaine. Aussi nous souhaitons que de nombreux anciens VB puissent à leur tour, se rendre en Corse pour y suivre la route que nous avons prise : celle de l'Amitié.

« Nous pouvons leur garantir qu'ils ne seront pas déçus et qu'ils diront, en revenant, comme jadis Francis de Croisset, à propos d'un autre pays : Nous avons fait un beau voyage ».

L'occasion est de nouveau offerte. Elle ne pourra peut-être jamais plus se représenter. Profitez donc de ce Congrès pour visiter la Corse et prendre la route de l'Amitié. Vous savez qu'un tel voyage ne s'improvise pas. Il ne faut pas laisser la place au hasard. Tout doit être bien pesé, bien calculé. Aussi nous demandons à tous nos camarades qui seraient susceptibles de faire ce voyage de bien vouloir nous le faire connaître dès maintenant. Dites-nous combien de personnes vous amenez avec vous car vous pouvez faire profiter vos amis de ce merveilleux voyage. Le prix du voyage n'a pas encore été établi. Toutefois pour vous donner une idée nous vous signalons qu'en 1963, les participants avaient réglé une dépense globale d'environ sept-cents nouveaux francs. Nous rappelons que par Air-France nous pouvons obtenir une réduction importante sur le prix du voyage si nous sommes plus de vingt. Par avion les places doivent être retenues au moins deux mois à l'avance, surtout pour le mois de Mai.

Donc dès maintenant le bureau des inscriptions est ouvert, pour le voyage en Corse du Samedi 20 Mai 1967 au Samedi 27 Mai 1967.

H. P.

Dernière minute

En raison des élections législatives, l'A. G. de l'Amicale, précédemment annoncée pour le dimanche 12 mars, est reportée au Dimanche 9 Avril.

Retenez bien
cette date



Dimanche
9
Avril
1967

Assemblée Générale de l'Amicale VB-X ABC

à 10 heures du matin

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)

Assemblée Générale dans la Grande Salle du Bouthéon.

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 7 Avril 1967.

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à découper et à nous retourner signé avant le 7 Avril 1967, pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale doit, soit par sa présence, soit par son pouvoir, participer aux travaux de l'Assemblée Générale. C'est un encouragement pour ceux qui se dévouent à la bonne marche de l'Amicale.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 13 Mars 1966.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau :

Sortants rééligibles : DUEZ, GAU, GEHIN, LA-CLAVERIE, YVONET, VIALARD.

Le décès de notre regretté camarade le R. P. Jean VERNOUX, laisse une place disponible au Bureau.

— Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'Assemblée Générale.



ATTENTION !

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un

DÉJEUNER AMICAL

réunira les congressistes au Bouthéon.

Prix du repas : 20 Fr.

On s'inscrit dès maintenant au Siège.



L'après-midi, à partir de 16 heures :

Matinée dansante et récréative

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille sont cordialement invités.

ON DANSERA JUSQU'À 20 HEURES

Achetez la Plaquette-Souvenir VB-X ABC.

Il y a un bon de commande en quatrième page.

COURRIER DE L'AMICALE

Les fêtes sont passées, les lampions sont éteints. Une année vient de finir, une autre vient de naître. Et 1967 se présente sous nos pas. Que nous réserve cette nouvelle année ? Comme les autres elle aura son cortège de joies et de tristesses. Votre Courrieriste vous souhaite une année particulièrement heureuse, pleine de toutes les joies que vous désirez, avec des succès formidables et sans aucun nuage. Mais hélas ! la vie est ainsi faite qu'elle est jalonnée tout au long par des incidents de la route. Des deuils viennent assombrir notre sérénité. La liste de nos camarades disparus s'allonge au fil des ans. Espérons que cette année la liste sera moins longue. Gardons donc notre optimisme et engageons-nous dans l'année 1967 avec confiance. Elle nous donnera beaucoup de satisfactions.

J'attends vos lettres et vos messages. Vous savez, et je le répète chaque fois, que le Courrier de l'Amicale est à votre disposition. C'est votre boîte aux lettres. N'hésitez pas à nous écrire.

Notre camarade **Jules RIBET**, 63, rue de la République à Saint-Gaudens (H.-G.), en nous commandant 2 plaquettes-souvenir, nous prie de transmettre son très cordial souvenir aux anciens du X B.

Notre camarade **Henri STORCK** emploie son inlassable activité entre les départements de l'Yonne et du Maine-et-Loire. Pour ce dernier département son adresse est la suivante : 50, rue de Brissac à Angers. Voici quelques passages de sa lettre du 24 Octobre :

« ... Je reçois « Le Lien » et ne peux croire au décès de notre ami le Révérend Père Jean VERNOUX. Lors de notre dernière Assemblée Générale rien ne permettait de prévoir un dénouement aussi pénible. Sa disparition est pour notre Amicale une perte irréparable. Hélas, il faut s'incliner devant la mort qui est appelée à faire des vides de plus en plus nombreux au cours des années qui viennent. C'est pourquoi nous devons faire bloc contre l'adversité et faire en sorte que l'exemple de notre grand militant ne soit pas une chose vaine... »

« ... Autre chose, j'avais un camarade de Sandbostel, décédé là-bas, en Septembre 1942. Il s'agit de Pierre HUGO, natif de Flogny dans l'Yonne. La famille l'a fait ramener et nous l'avons enterré dans le sol de son village le 24 Septembre dernier. Je n'ai pas eu le temps de passer par Paris pour m'y rendre ; j'aurais aimé déposer des fleurs au nom de l'Amicale. »

« ... Mon amical souvenir à tous les V et X ABC. »
Le Bureau de l'Amicale a effectivement chargé notre ami STORCK de déposer des fleurs sur la tombe de notre camarade HUGO. Ce qui a été fait le 11 Novembre dernier, au cours de la manifestation du Souvenir.

Notre camarade **François GANDOLFI**, 3, rue St.-Joseph à Bastia, en passant commande d'un exem-

plaire de la Plaquette-Souvenir, adresse son bon souvenir à tous les anciens P.G. Nous espérons rencontrer notre ami GANDOLFI au Congrès National de Bastia le 21 Mai 1967.

Notre camarade **Enzo VENTURELLI**, St.-Martin du Var (A.-M.), adresse ses meilleures amitiés à tous. Nous espérons que notre camarade a obtenu satisfaction en ce qui concerne la Retraite du Combattant.

Notre camarade **Robert SCHMITT** vient de prendre sa retraite à Mont-sur-Meurthe, par Blainville-sur-L'Eau, 54. Il adresse son bon souvenir à tous les anciens V.B. Nous lui adressons nos meilleurs vœux de bonne et longue retraite.

Notre camarade **Pierre HEBERT**, 118, avenue Pasteur aux Lilas (Seine), envoie ses meilleures amitiés aux anciens de l'Amicale.

Notre ami **GUENEGUES**, 3, rue Louis Pasteur au Kremlin Bicêtre — 94, a très mal commencé l'année 1966. Il vient de la terminer également à l'hôpital de Bicêtre. Nous espérons, pour lui, que 1967 sera bien meilleure et que nous aurons la joie de le rencontrer à l'Assemblée Générale du 12 Mars prochain. Assemblée que l'ami GUENEGUES manque rarement.

René LAMAZE, rue Raymond Panin, 88, Sauley-sur-Meurthe, nous communique sa nouvelle adresse et transmet ses meilleures amitiés à tous, ainsi que tous ses vœux de bonne et heureuse année pour 1967.

Décès

Nous, apprenons, avec douleur, le décès de notre camarade Jean BOUILLON, survenu le 25 Novembre 1966 à Etterbeek (Belgique).

Jean BOUILLON était membre du Conseil d'Administration de l'Amicale d'Entr'aide Belge des Stalags V et Trésorier de la Régionale Mons-Borinage de l'Amicale V.

Les obsèques ont eu lieu en l'église Saint-Quentin à Quaregnon (Belgique) le Mardi 29 Novembre à 10 heures.

Jean BOUILLON était un fervent amicaliste. Il participait à toutes les manifestations de son groupement et il faisait partie de la délégation belge qui a participé aux manifestations du XX^e Anniversaire.

Le Conseil d'Administration de l'Amicale d'Entr'aide Belge des Stalags V va ressentir cruellement la perte immense qu'il vient de subir avec le décès de Jean BOUILLON. Que tous nos amis belges croient que l'Amicale VB-XABC tout entière participe à leur grande peine. Le Bureau Directeur de l'Amicale VB-XABC s'incline devant la douleur de Madame Jean BOUILLON et la prie de bien vouloir recevoir les condoléances attristées des amis français de son regretté mari.

JEAN ET FRANCESKA

MESSAGE DE NOËL ET DE NOUVEL AN DE LE CANU à tous les Camarades des Amicales de Camps

En ce temps des prisonniers, il y eut dans une grande ville allemande Jean et Franceska. Lui était Français, elle Polonaise. Ils ne s'étaient jamais rencontrés, ils ne se connaissaient pas. Mais les temps étaient proches où ils se rencontreraient, et ce jour-là, ils se reconnaissent.

L'hiver était venu, l'âpre hiver du Nord, l'ennemi des hommes. La neige tombait poussée par le vent, mais qu'importait ? c'était Noël, l'époque des hommes de bonne volonté.

Jean, prisonnier, travaillait chez un tailleur. Son patron devait le reconduire chaque soir au Kommando. Ainsi agit-il au début. Puis il fit confiance à son ouvrier. Peut-être même, car il l'estimait et éprouvait une certaine affection pour lui, espérait-il en lui-même qu'il en profiterait pour s'évader. Mais Jean savait qu'une évasion se prépare longtemps à l'avance et sans doute ne désirait-il pas vraiment s'évader. Il revenait seul et musardait dans les rues de la ville, devant les pauvres boutiques où tant d'articles factices ne le tentaient pas.

Franceska était polonaise. Comme le Reich manquait de bras, on l'avait amenée de sa lointaine patrie, dès qu'elle fut en âge de travailler, et on l'avait affectée à une ferme où elle s'occupait de la volaille, des vaches et du bétail. Mais regrettaient-elle seulement son village misérable où elle n'avait jamais été heureuse ? La terre est la même partout, et, où qu'elle soit, la ferme requiert les mêmes soins. Les jours de marché, la fermière l'emmenait avec elle à la ville, pour l'aider à vendre les produits de son exploitation. Et quand elle ne pouvait s'absenter, Franceska habituée allait seule à la ville et, comme Jean, elle en profitait, avant de rentrer à la ferme sans clartés et sans joie, pour se donner un peu de bon temps à regarder les boutiques.

C'était Noël, ou plutôt la veille de Noël. La ville avait presque un air de fête. O Tannenbaum ! le sapin vert, si cher au cœur des Nordiques, ornait toutes les boutiques, et aussi toutes les rues. Ce jour-là, flâner était plus qu'un plaisir, c'était une nécessité !

Quand ils se sont joints, la blonde Polonaise et le

Français aux bruns cheveux, devant la même devanture, ils se sont regardés, et un seul regard leur a suffi pour comprendre que, s'ils n'étaient pas du même pays, ils étaient du même cœur. Ils sont tombés dans les bras l'un de l'autre, ils se sont embrassés, les déracinés, l'homme venu de l'occident, la femme venue du nord, et ils se sont compris. Ils ont compris que depuis toujours ils étaient destinés l'un à l'autre, qu'ils étaient faits pour s'entendre depuis toujours, pour s'aimer, dans cette ville hostile qui ne pouvait deviner la nostalgie de leurs cœurs.

Et la main dans la main, ils sont partis par les rues, sans savoir où aller, droit devant eux. Ils savaient que le temps s'écoule impitoyablement et qu'il leur faudrait regagner leur prison. Longtemps ils ont erré, repassant aux mêmes endroits, profitant des coins sombres pour s'êtreindre, épaule contre épaule, le bras de l'homme enserrant tendrement la taille de la femme.

Ils allaient à l'aventure, la merveilleuse aventure, sans chercher à savoir où les conduisaient leurs pas, soulevés par le même rêve impossible qui les portait — et les gens qu'ils croisaient les suivaient longuement des yeux en se disant : « En voilà deux qui s'aiment » — et peut-être les enviaient-ils ?

Ils ne pensaient à rien, émerveillés de s'être trouvés, emplis de tous les chants du monde, ces chants qu'on n'écrit pas mais que nous avons tous en nous, pleins de l'heure présente, certains qu'il n'y en aurait point d'autre et qu'il leur faudrait se quitter.

Ils se sont quittés, sachant qu'ils ne se reverraient jamais, fermant les yeux sur ces instants de bonheur, sur ces miettes de paradis qui ne se reproduiraient jamais plus, mais qu'ils gardaient pour toujours ensevelis sous leurs paupières closes.

Ils sont partis chacun de leur côté, sans un adieu, sans se retourner, mais leur émerveillement était tel que jamais plus ils ne revivraient pareilles minutes.

Jean, Franceska, qui êtes-vous ? où êtes-vous ? Qu'êtes-vous devenus ? Qu'avez-vous fait de votre amour ?

Composition du Bureau de l'Amicale

du 13 Mars 1966 au 11 Mars 1967

Président : LANGEVIN Joseph.
Vice-Présidents : GAU René, HOMEYER Georges.
VIALARD Lucien, Jean VERNOUX, décédé.
Secrétaire Général : ROSE Maurice.
Secrétaires Généraux adjoints : LACLAVERIE Maurice, PLANQUE Lucien.
Trésorier : GEHIN Emile.
Trésoriers adjoints : DUEZ Julien, MOREL Jean.
Journal : PERRON Henri, LENHARDT René.
Propagande : LAVIER Roger, PONROY Pierre.
Fêtes : YVONET Constant, BEAUVAIS Roger.
Relations sociales : HADJADJ Roger.

Un tiers du Bureau est renouvelable tous les ans.

Dîner VB - X ABC

La Commission qui assure la liaison entre les Amicales VA-VC et VB-X ABC avait organisé un dîner, au Club du Bouthéon, le Samedi 10 Décembre.

Bonne chère et bonne humeur ont caractérisé ce repas qui a laissé une excellente impression à tous les participants.

Notre Amicale y était représentée par VIALARD HADJADJ, MOREL, PONROY et ROSE.

Nos joies

Nous apprenons le mariage, célébré le 16 Janvier de Mlle Marie-Monique NOUTARY avec M. Michel GADRET.

Mlle NOUTARY est la fille de notre ami Marcel NOUTARY, Maire-Adjoint de Rueil-Malmaison (92) et ancien du stalag X C.

Le Bureau de l'Amicale adresse ses sincères félicitations aux parents de la mariée et tous ses vœux de bonheur aux jeunes époux.

Lettre ouverte à Madame BOICHER

Paris, le 25 Décembre 1966.

Madame,

Le « Lien », journal de l'Amicale des Anciens Prisonniers de guerre des Stalags VB-X ABC, m'a fait connaître, dans son numéro de Décembre, l'histoire du réseau de Sœur HELENE, grâce auquel des centaines de captifs français réussirent, au cours de la deuxième guerre mondiale, à rejoindre la zone libre et à échapper ainsi à la longue servitude des camps.

Vous êtes, Madame, une des survivantes de ce réseau d'évasions et vous avez déclaré que si c'était à refaire, vous recommenceriez, montrant par là une grandeur d'âme peu commune quant on sait les souffrances que vous valut votre courageuse attitude ces jours sombres de la défaite et de l'occupation.

Et l'on comprend alors très bien l'amertume que est la vôtre aujourd'hui en présence de « l'oubli » dont vous êtes l'objet de la part des « quelques » cinq-cents prisonniers qui ont passé la nuit chez vous et que vous avez conduits à la frontière... et à la liberté.

Comment cela se peut-il ? L'ingratitude humaine est parfois indicible, mais dans le cas présent elle est à peine croyable. Je ne suis pas de ceux que vous avez sauvés et j'ignore tout des conditions et des circonstances — qui est aisé d'imaginer cependant — de vos actions courageuses. Comment oublier de tels moments ? Et il ne s'est pas trouvé un seul de ces hommes pour se souvenir, pour vous dire sa connaissance et vous crier son merci ? Quelle est votre conscience !

Aussi, Madame, permettez-moi en ma qualité de prisonnier et au nom de tous mes camarades connus ou inconnus, évadés ou non, de vous exprimer ma naturelle reconnaissance à laquelle vous avez droit pour tout ce que vous avez fait, qui est grandement courageux et qui vous honore.

Très respectueusement.

Matricule 12203
Stalag V.B.

A vous tous, mes camarades, mes frères, qui pe étres fêtes Jean ou qui auriez pu l'être ;

A vous toutes, mes sœurs polonaises déportées de l'Est, qui fîtes Franceska ou qui auriez pu l'être ;

Et à vous aussi qui n'avez été ni l'un ni l'autre, mais qui comme moi, avez tous connu les kommandos, les camps nazis, et ces villes étrangères qui étouffaient nos cœurs ;

Que « Le Lien » soit mon messenger pour apporter la paix et le bonheur, la joie de vivre, pour vous et tous ceux qui descendront de vous.

Et pour l'éternité des hommes !

25 Décembre — 1^{er} Janvier 1967

Notre Tombola annuelle

Vous savez tous, chers amis, que pour venir en aide à nos malades, à nos veuves, et à nos orphelins, nous n'avons que le produit de notre Tombola Annuelle.

Il faut pour obtenir l'autorisation de lancer une Tombola en faire la demande au Ministère de l'Intérieur en y joignant la justification des dépenses effectuées avec les fonds provenant de la précédente Tombola. C'est dire la régularité de cette opération financière.

Aux camarades qui sont venus se joindre à nous depuis le mois de Mars 1966 nous leur disons : « C'est le premier geste d'entraide que vous allez faire depuis votre entrée à l'Amicale. Vous allez imiter les Mille membres de votre organisation, car il n'y a que mille carnets à 10 Francs, et vous enverrez au Compte Chèque de l'Amicale : 4841-48 Paris le montant du carnet de Tombola auquel vous ajouterez votre cotisation annuelle. Tous les ans vos camarades font leur devoir d'amicalistes et jamais il ne reste un carnet d'inventu. D'ailleurs, ceux qui ne peuvent placer les billets sont priés instamment de nous les retourner de toute urgence afin que d'autres camarades puissent les vendre ».

Nous lançons toujours notre Tombola au début de l'année. Ceci afin de grouper le règlement des carnets avec le paiement de la cotisation annuelle. Cela évite deux dérangements successifs pour nos adhérents et facilite grandement le travail de notre trésorier.

Comme il n'y a que mille carnets de tombola vous penserez, et avec juste raison : Tous les membres de l'Amicale ne sont donc pas sollicités pour la Tombo'a ! C'est exact. Aussi le Comité d'organisation prépare soigneusement un roulement alphabétique de façon que tous les amicalistes soient concernés au cours des années qui viennent. Et puis la Tombola c'est surtout une œuvre de charité. Aussi rien n'empêche un amicaliste qui règle sa cotisation au début de l'année d'y joindre un supplément pour la Tombola, sans y avoir été sollicité.

Nous avons constaté un fait très symptomatique. Ceux qui reçoivent le carnet de Tombola règlent « rubis sur l'ongle » leur cotisation. Mais ceux qui n'ont pas reçu de formules de règlement omettent de payer leur cotisation et s'acquittent de leur retard à l'occasion de l'année. Nous devons même parfois adresser des formules de recouvrement pour encaisser les retardataires ; ce qui occasionne un supplément de travail au Bureau de l'Amicale et augmente les frais de gestion.

Nous recommandons donc à nos camarades de régler leur cotisation 1967 sans attendre le carnet de Tombola. Ils peuvent même s'ils le veulent y ajouter les 10 Francs du carnet de Tombola, il en sera tenu compte lors du départ des carnets.

Vous savez que le montant de la cotisation est de HUIT Fr. au minimum — il n'y a pas de maximum — et que cette petite contribution financière vous permet de recevoir, chez vous, chaque mois, le journal « Le Lien », véritable messenger de l'amitié.

L'Amicale VB-X ABC est devenue grâce à vous une grande famille. Mais pour que cette famille puisse encore se développer, s'agrandir, il faut que chaque membre fasse son devoir. Il faut donner à son Amicale les moyens financiers qu'elle a besoin pour vivre.

Exposition de Peinture

Le magnifique succès de la Vente-Signature de Livres du 26 Novembre 1966 a fortement impressionné le Comité Directeur de notre Amicale qui par l'entremise du Président LANGEVIN a participé à l'organisation de cette manifestation.

Les salons du Club du Bouthéon se prêtent parfaitement à l'organisation de ces ventes de livres ou autres expositions.

Aussi le Comité Directeur serait désireux de prêter ces locaux admirablement disposés aux artistes peintres de notre Amicale. Nous savons qu'il y a beaucoup d'artistes peintres parmi nos adhérents. Nous leur offrons la possibilité de vendre leurs œuvres en leur proposant les salons du Bouthéon et toute la clientèle P.G. qui fréquente notre maison.

Cette galerie nouvelle peut être aussi importante que les grandes galeries de peintures parisiennes. Nous prions nos camarades artistes peintres de bien vouloir nous faire connaître leur avis sur cette exposition.

Cette exposition pourrait avoir lieu au printemps prochain. Anciens P.G. artistes peintres nous vous demandons votre avis. L'idée avancée par le Comité Directeur a-t-elle votre adhésion ? N'oubliez pas que le but du Comité Directeur est de vous aider et de mettre à votre disposition un moyen de vente efficace.

Nous attendons vos suggestions.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

... Entre le bistouri et le fond de teint...

Rottenmunster... ce nom, pour ceux qui y ont fait un séjour, évoque un impérissable souvenir.

Hôpital aux multiples facettes : malades et blessés français, anglais, serbes, polonais, d'une part ; malades et blessés allemands, d'autre part, avec une section pour les aliénées allemandes, car naguère cet établissement était spécialisé dans la psychiatrie. En 1942, des prisonniers russes complétèrent cet éventail européen.

Outre les soins dévoués prodigués par une équipe de médecins et chirurgiens, cet établissement formait une sorte de plaque tournante pour ceux qui désiraient changer d'atmosphère pour cause d'incompatibilité d'humeur avec leurs gardiens ou bien encore désiraient un Kommando plus près de la frontière. Discrètement, à l'issue de son séjour, le gefang était dirigé vers un Kommando qui le faisait oublier ou lui raccourcissait le chemin vers la « Belle ». Et les D.U., réels ou fictifs ? Tout ce petit monde migrateur doit une fière chandelle à nos sympathiques toubibs.

Mais tout le monde ne songeait pas à s'enfuir, et aussi, il faut bien le dire, nombreux étaient ceux qui n'en avaient pas la capacité physique. Pour ceux-ci, encore plus que pour les autres, il fallait des distractions.

Le personnel avait droit à quelques sorties accompagnées qui le conduisaient, l'été vers la rivière, l'hiver en direction d'une colline où la luge était reine, avec les moyens de bord.

En dehors de la belote et du bridge, qui réunissaient leurs adeptes autour des tables, dans les chambres, le Théâtre avait son mot à dire. Une petite scène était déjà installée pour les ex-pensionnaires civiles, des décors, des décors pâlots. Sur ce plateau, sketches, chanteurs bénévoles faisaient la joie des malades.

En 1942, un trio très homogène devait faire couler un sang nouveau dans les spectacles. Décors rénovés, programmes améliorés avec un choix d'histoires que l'on se raconte à table, faute de livrets, et mises en scène pour les besoins de la cause, des drames, des comédies écrits par des prisonniers constituaient un spectacle bi-mensuel. Des infirmiers font office de machinistes et accessoiristes pleins d'initiatives et de bon goût. Le maquilleur est première danseuse. Une cohésion soudée dans l'amitié.

La joie qui inonde les visages, surtout sur celui des malades qui assistent, couchés sur un brancard, paye largement les efforts prodigués par toute la troupe.

Deux ou trois fois, le spectacle change de formule, il dépasse la rampe. L'orchestre est sur la scène tandis que la salle, garnie de tables, prend des allures de Café-Concert. Du thé tiré des réserves de nos amis an-

glais est servi par d'accortes servantes qu'il ne faut pas regarder de trop près pour s'apercevoir qu'elles sont rasées de près.

Parfois, les dites servantes montent sur scène et présentent un french can-can endiablé ponctué des clameurs et des rires du public pris à cette illusion.

Illusion, illusion... Paris, Juan-les-Pins, etc... Chez « Irma »... un illusoire panorama et aussi une imagination débordante. Un peu de ciel gris-rose, un peu de ciel bleu.

Malheureusement, des récents opérés, des malades qui ne peuvent quitter le lit échappent à cette ambiance ; aussi, à la fin du spectacle, le « Corps de Ballet », accompagné de quelques instrumentistes, passe dans les chambres et donne un raccourci du spectacle donné.

Les hospitalisés anglais étant en nombre appréciable, ils avaient aussi leur troupe qui, en alternance avec « Nous-Mêmes », nom qu'avait pris la troupe française, donnait des représentations dans la langue de Shakespeare avec un entrain débordant d'humour.

Les Serbes avaient un virtuose sous les doigts duquel violon et violoncelle distillaient leurs notes comme un élixir parfumé.

L'orchestre donnait du souci aux troupes théâtrales ; à part les instruments appartenant aux exécutants, reçus de France, il n'y avait qu'un piano et il fallait voir un Capitaine anglais se tremousser sur le tabouret, scandant le rythme du Jazz d'une pipe frémissante dans ses dents serrées. La batterie, entièrement composée de boîtes de conserve, vides naturellement, était l'invention d'un « titi » de Londres qui en tirait des accompagnements extraordinaires.

Souvenirs lointains d'un assez long séjour que je fis dans cet établissement où le dévouement du Corps médical, secondé par les efforts de la troupe théâtrale, parvint à faire subsister dans le cœur des hospitalisés une somme d'espoir nécessaire pour résister aux mois qui s'écoulaient sans paraître vouloir se tarir.

Rottenmunster, dans tes chambres blanches, le long de tes longs couloirs, au milieu des souffrances et des rires — comme dans la vie — l'Amitié a tissé son voile léger et inattaquable, et ce n'est pas sans une profonde émotion que je m'entends appeler par quelque « spectateur » qui m'a connu là-bas, et je me fais l'interprète de la Troupe qui partage le même sentiment. C'est le meilleur cachet que nous puissions attendre des tournées sur place.

Charles SAINT-OMER.

KOMMANDO 605

En ce début d'année, le secrétaire est heureux de présenter à tous les anciens du 605 ses vœux de bonne et heureuse année 1967.

Il souhaite que cette année nouvelle amène beaucoup de nouveaux adhérents à notre groupement et de ce fait à notre Amicale qui par le Lien maintient le contact entre nous.

En 1967 notre réunion annuelle du 605 se tiendra à Nantes.

« Organisation Roger CUGUEN » elle aura lieu le samedi soir à 20 heures, le 20 Mai de manière que chacun puisse profiter plus longuement des camarades retrouvés ; une sauterie suivra et le 21 Mai, dans la matinée, une excursion est à l'étude. Liberté de manœuvre vers 14 heures.

Retenez dès maintenant les 20 et 21 Mai 1967.

Une circulaire nouvelle formule, qui je l'espère vous plaira, vous donnera en Mars tous les détails de notre rassemblement, mais le plus vite possible envoyez-moi votre adhésion de principe.

LAVIER.

P. S. : Le responsable du 605 est heureux de présenter en votre nom ses vœux de bonne et fructueuse année au Bureau de l'Amicale VB-XABC et à la rédaction du journal « Le Lien ».

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMBAT 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

La plaquette - souvenir VB-X ABC est vendue au profit de la Caisse d'Entraide de ton Amicale

Pour 10 Francs : une plaquette luxueuse, un stock de souvenirs, de belles photographies... et une bonne action.

FABRIQUE DE MEUBLES

7, ter, Avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

Le plus beau jour du Printemps

« La mort est son métier ».

Le printemps à Paris, c'est la plus belle des saisons. L'air est plus doux, il pleut parfois, des giboulées vous cinglent le visage, parfois aussi des orages éclatent à l'improviste. Mais, après l'hiver maussade, le soleil, même s'il est encore pâle, est toujours le bienvenu.

Toute la nature reverdit, la nature urbaine. Le long des rues, sur les arbres, les jeunes pousses timidement font éclater les bourgeons. Aux fenêtres des maisons, sur les terrasses, les balcons, les jardinières, les pots de fleurs apparaissent et leurs éclatantes couleurs égaient les austères façades.

On se sent revivre.

Le long de l'avenue qui conduit au bois, les maronniers à peine feuillus montraient déjà leurs fleurs, leurs cônes roses et blancs si pimpants à contempler. Et les pawlonias, en avance cette année, laissaient la brise attiédie jouer avec leurs grappes violettes.

De nombreux promeneurs flânaient sous les arbres. Ils hésitaient à aller s'enfermer dans des bureaux obscurs, et ils essayaient de retarder jusqu'à la dernière minute leur emprisonnement volontaire.

Parmi eux, un homme avançait lentement, la main droite enfoncée dans sa poche. Il souriait béatement au printemps.

Derrière lui, à quelques mètres à peine, deux autres, qui ne semblaient pas le connaître, le suivaient à la même allure et devisaient joyeusement. Ils devaient se raconter des histoires gaies, car ils riaient fréquemment.

Tout était en fête.

★

Le Hauptmann s'était réveillé de fort belle humeur. Il se sentait frais et dispos. Le soleil qui entrerait à flot dans sa chambre l'incitait à la joie.

Il se leva, se rasa tranquillement, prit son bain et après s'être passé le crâne au papier de verre (à ce qu'il semble), il s'habilla soigneusement, et mangea de bon appétit.

Il rassembla ses papiers, les serra dans un porte-document, et descendit. La voiture l'attendait, une superbe voiture découverte. Il ne se refusait rien ! Il s'assit sur la banquette arrière et s'étira voluptueusement, son adjoint à côté de lui. Il aspira à plein poumon l'air printanier. Il se sentait heureux, il oubliait son métier, son terrible métier.

« Hans, dit-il au chauffeur, nous avons tout notre temps ! dans l'allée du bois, tu iras tout doucement, il faut profiter du printemps ! ».

A demi renversé sur son siège, il regardait avec complaisance, et peut-être un peu d'envie, les parisiennes qui, malgré les restrictions, arrivaient, avec si peu de chose, à se parer de si jolies toilettes, et avec quel goût !

Brusquement, il se redressa, les yeux exorbités. Sa main se porta fébrilement à son étui-révolver que, dans son trouble, il n'arriva pas à ouvrir. Son adjoint ahuri le regardait sans comprendre.

Il venait d'apercevoir l'homme qui se promenait nonchalamment sous les maronniers. Et il l'avait reconnu !

L'homme retira la main droite de sa poche. Il y avait une grenade dedans. Avec ses dents, il en arracha la goupille. Et, d'un geste précis, sans quitter l'Allemand du regard, il la jeta dans la voiture.

Le Hauptmann se baissa vivement pour la saisir et la rejeter au dehors. Il n'en eut pas le temps.

(A découper en suivant le pointillé)

Assemblée Générale du 9 Avril 1967

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms)

demeurant à

membre de l'Amicale VB — X ABC

donne par les présentes pouvoir à M.

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 9 Avril 1967.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance avec ratification.

Fait à, le 1967.

(Signature précédée des mots :

BON POUR POUVOIR).



Notre camarade Paul PIERREL, de La Bresse (Vosges), vient d'échapper par miracle à un très grave accident. Nous devons à notre bon camarade Bernard JEANGEORGES, de La Bresse, des détails sur l'accident qui faillit coûter la vie à Paul PIERREL.

Travaillant sur un toit, PIERREL perdit l'équilibre, glissa et fit une chute d'une hauteur de 7 mètres. Heureusement, notre camarade, ancien gymnaste, put amortir sa chute au sol. Malgré cela les dégâts corporels furent importants et notre camarade va devoir, pendant deux mois, coucher sur une planche afin de remettre les vertèbres déplacées.

Tous les Anciens d'Ulm font des vœux pour que leur camarade Paul PIERREL retrouve très vite

la grenade explosa, le déchiquetant de bas en haut. Des éclats se fichèrent dans le dos du chauffeur qui s'affaissa sur le volant. La voiture déséquilibrée fit une embardée, monta sur le trottoir et s'écrasa contre un arbre. Du tas de ferraille, on retira trois corps sans vie horriblement mutilés.

Les deux hommes s'étaient portés rapidement à la hauteur du tueur qu'ils encadrèrent. Ils avaient tiré chacun un pistolet de leur poche. Mais c'était inutile. La rue s'était instantanément vidée. Il n'y avait plus personne.

Le tueur eut un rire saccadé. « Toute ma famille est vengée, mon père, ma mère, ma femme, mes enfants. Il ne torturera plus personne ! Je suis content ! Je peux maintenant mourir ! ».

Ses gardes du corps se mirent à rire.

« Justice est faite ! dit l'un d'eux. Mais il ne s'agit pas de mourir ! Il faut vivre ! D'autres tâches nous attendent ! ».

Sans se hâter, ils tournèrent dans la première rue transversale et se perdirent dans le dédale de ruelles.

★

« Ici Londres ! ».

Comme tous les soirs, bien des Français écoutèrent la radio anglaise. Collés contre leur poste, ils s'efforçaient, à travers le brouillage, de saisir quelques nouvelles qui leur donneraient confiance, quelque chose qui leur permettrait de tenir, qui alimenterait leur espoir.

Après les informations, le speaker annonça : « Et maintenant, voici quelques messages personnels : « La rose est en bouton... ».

Parmi ceux qui écoutaient, il y en eut quelques-uns qui tressaillirent.

Ceux qui connaissaient le sens du message.

Ils savaient que le Hauptmann avait payé.

Y. LE CANU.

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

une santé qui faillit bien être compromise à jamais.

Et merci au grand Bernard de sa gentille lettre.

H. P.

Entre nous

N'oubliez pas de réserver bon accueil aux Billets de Loterie dont la vente alimente notre Caisse d'Entraide... et d'y ajouter le renouvellement de votre cotisation pour 1967.

Notez bien cette date :

9 AVRIL 1967

Assemblée Générale VB-X ABC

68, Chaussée d'Antin

Si vous êtes empêchés, faites-nous parvenir votre « Bon pour Pouvoir » dans le plus bref délai possible.

Nous vous signalons que deux Anciens d'Ulm : YVONET et VIALARD, sollicitent le renouvellement de leur mandat.

Meilleurs vœux

Chaque année, dans « Le Lien » de Janvier, c'était notre grand et cher disparu, notre Président, le R. P. Jean VERNOUX, qui vous présentait ses vœux. Sa disparition est trop récente, sa personnalité trop présente parmi nous pour que nous nous substituions à lui pour vous offrir les vœux de votre Bureau. Aussi nous reprendrons les termes du message qu'il nous adressait le 1er Janvier 1966 en changeant simplement l'année :

« Que cette année 1967 soit pour vous heureuse, bonne, féconde, avec succès dans vos affaires, santé dans les corps, sérénité, constance et ardeur dans vos cœurs et dans vos âmes ! »

Puisse les vœux de notre très regretté Président vous arriver en ce début d'année, et se réaliser, c'est le bonheur que nous vous souhaitons.

L. VIALARD.

A CEUX QUI L'ONT CONNU

Une Souscription est ouverte à la mémoire de R. P. Jean VERNOUX, afin de déposer sur sa tombe un MARBRE-SOUVENIR, pour témoigner la reconnaissance des Anciens d'Ulm et de l'Amicale à son dévouement à notre cause — et notre fidélité à son souvenir.

Adresser les dons : L. VIALARD, C.C.P. 10-788-30 Paris, en spécifiant : pour le Père Vernoux.

Merci !

ANCIENS D'ULM

Notre camarade LAVERGNE est actuellement hospitalisé à l'hôpital Saint-Joseph. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et sa prochaine visite à l'Amicale.

Nos vœux également à notre ami Paul PIERREL de La Bresse (accidenté) pour une complète guérison... avec un bon moral... et un peu de patience.

UNE HEUREUSE RENCONTRE

que celle de Roger REIN avec Lucien ARNAULT 45, rue Charles Fourier à Vitry, ancien du Kommando Ganswiese... — vingt ans après — et que nous a promis de venir revoir ses anciens copains. Il n'est jamais trop tard.

Plaquette-Souvenir

A découper en suivant le pointillé

Bon de Réservation

Bon de réservation à retourner au Bureau de l'Amicale VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), accompagné de la somme correspondante à la commande (C. C. P. : Paris 4841-48).

NOM (en capitale)

Prénoms

ADRESSE (très lisible)

Ancien stalag

Souscris exemplaire (s) de la PLAQUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chassoray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.).